

FABULEUX DÉDALE

Daniel Allemand

Éditions ThoT
Fables

Daniel Allemand est né en 1948 à Grenoble où il fera toutes ses études. Dès l'adolescence, il manifeste une attirance marquée pour les arts, mais ses aptitudes artistiques ne s'épanouiront qu'une fois la retraite venue. En 2013, il publie un premier roman, *À l'ombre du silence*, aux Éditions ThoT, suivi en 2015 d'un second livre, *Le cœur en vrille*. Il s'adonne en même temps à la poésie et prend goût à l'écriture de fables qu'il accompagne d'illustrations au crayon ou peintes à l'aquarelle.

S'en étant envolée
Une volage oiselle
Qui voulait convoler
Bien plus vite que tourterelle
Se retrouva en cage
S'abandonnant à un chasseur
Qui s'occupa de son plumage
Bien plus que de son cœur.
Tel l'aveu d'Eurydice
Aux rives de son long supplice
Adieu premier amour, adieu prince charmant
Les rus d'émois fracassent souvenirs d'amant.
Le temps emporte la beauté
Même dans un chaud nid douillet
Le fleuve des ans enterre les sentiments
Dans la mer du néant que la folie dément.
Ainsi la vie s'écoule
Grain par grain, atone aux langueurs du sablier
Qui ne sait que le temps déroule
Le grand tapis rouge de l'amour oublié.
Et l'oiseau déplumé
Ô combien démonté
Essaye de rallumer
De la flamme d'antan, le temps à remonter
Ravivant de jadis l'eau forte
Au réveil de ses amours mortes.
Comment retrouver le pactole
Du beau geai qui cajole ?
Estimons à présent ce que vaut cette alarme

Car je sais des printemps
À vous donner des larmes
Puis des hivers autant
Par l'usure des ans à ranimer les charmes
De secrets envoûtants.
Ô princesse du bois dormant
Phénix renaissant de cendres
Désarmante stryge, crois-tu que ton amant
D'un nouveau tir va redescendre
Vers l'enfer
Pour croire au bel oiseau du paradis sur terre ?
Fi ! Que nenni ces litanies
Pour des instants manqués
Fi ! Les prières et les manies
Pour ceux restés à quai.
Ce n'est rien le bonheur qu'on donne
Prenons le temps d'aimer au moment opportun
Heureux qui s'abandonne
Au doux plaisir d'aimer du désir de chacun.
Se floue souvent qui trop se presse
Dans le brouillard des sentiments
Pour vivre mal dans la détresse
Du fait de ceux à qui l'on ment.
On crée son désespoir
En face de carêmes
Sans trop savoir qu'on va tout perdre sans le voir
Pour fuir trop vite qui nous aime.



LES DEUX GRENOUILLES

16

Aux abords d'une ferme
Dans une jarre, deux sœurs grenouilles sautèrent
Lustrer leur épiderme
Dans une fluide crème alimentaire.
Et toutes deux se trouvant au mieux de leur vie
Triomphaient sans songer à leur survie
Chacune nageant savait qu'il n'est rien de plus doux.
Mais une horrible erreur l'emporta sur leurs songes
Impossible de ressortir du seau, mensonge
Pour celle qui eût dit d'un saut être hors du trou.
Lors, au lieu de se plaindre
Il n'y a point de doute, elles vont se débattre
De force et de jeunesse il n'y a rien à craindre
Pour sortir du lagon blanchâtre.
Que nenni ! Leurs efforts sont vains.
De sursaut en sursaut
Usant leurs cuisseaux en moult sauts
Elles sont condamnées à être alevins.
L'une finit par dire de laisser tomber
« Ça ne sert plus à rien, autant mourir ici ! »
L'autre ne l'entend pas ainsi
Et ne veut succomber
Continuant à combattre.
Sans cesse, usant de fols efforts
Elle remue, frétille, essaye de se débattre
Le doute en réconfort.
Elle se bat, débat, remue et continue
En un fier sacrifice.

Quand soudain de ses mouvements entretenus
Elle ressent le liquide moins lisse
Sans se laisser abattre
Guignant de sa consœur le corps inerte.
La matière s'endurcit à vouloir être albâtre
La crème du beurre offrant la découverte.
Elle retrouve des appuis
Voulant sortir du puits
Elle s'agite, elle s'excite
Recommence ses sauts
L'ahan n'est donc plus nul et de sa réussite
Se retrouve hors du seau.
Chacun vaut ce que valent ses visées de gloire
Lui assurant son équilibre
L'abandon est échec quand l'effort est victoire
Seul un effort librement consenti rend libre.

AU GRÉ DE LA ROSÉE

Ô fortunes...

D'Hammurabi la richesse de Babylone
La trop belle Babel en sa tour d'infortune
Ruinées aux forces d'Epsilon.

Quid du très fabuleux phare d'Alexandrie
Lorsque Rome l'envie

Comme centre de toutes religions ?
L'opulence de l'empire mongol machiavélien
De Gengis Khan et ses légions

Ou de Mansa Moussa le roi malien
Bâtisseur couvert d'or

Aussi riche que Guillaume le Conquérant...

Que dire des fortunes des conquistadors
Ou d'autres durs belligérants
Plus acerbes ?

Comme Attila le Hun pour l'herbe

Qui ne repousse pas...

Sauf au gré de la lune

S'opposant au trépas

Gouttelettes d'eau opportunes

Du matin perlant sur les fleurs

Par une nuit très claire

Le sol refroidi rejetant la chaleur

Sans aucun brin de vent dans l'air.

La fortune est à nous

Ou bien nous abandonne

Et rien n'est moins à nous

Que ce qu'elle nous donne.

Elle est aveugle et nous sourit
Ou bien mauvaise et nous pourrit.

Elle nous sert à l'envi
Et image un proverbe
Car elle est pour la vie
Ce que la rosée est pour l'herbe.

LES MOUCHERONS, LE POMPIER ET L'ARAIGNÉE



Qui ne connaît l'histoire
De la cigale et la fourmi ?
Mieux vaut partager le pouvoir
Pour s'éviter les pandémies.
L'union des différences
Fait force collective
Prônant plus d'amour que de haine destructive
Afin d'éviter les souffrances.
Cependant toute économie
Pour notre chaîne alimentaire
Tout en corrigeant les dévers
Lie travail et autonomie :
Ainsi coccinelle utilise puceron
Un créateur, un tâcheron.
Mais à n'y prendre garde
Le vil prédateur fait sa toile
Où l'on renie sa bonne étoile
Sans plus de sauvegarde.
Lors, l'énorme araignée
Chélicères acérées
Piège les mouchérons
Et tue les fanfarons.
Si beau est l'incendie
Finie la comédie.
Entre le rouge et brun
Ils cherchent la lumière
L'espoir de doux embruns
Le pompier des prières.

Certes, il existe le pompile
À l'aiguillon vaillant
Sur cette toile se précipitant, habile
En évitant les fils gluants
Il va livrer combat
À ces haines et peurs !
Pour les libertés le débat
C'est point de dictateur
Il dit qu'on vit, on meurt
En fonction de l'idée
Que l'on a de soi-même
Ne se laissant intimider
Pour annihiler les extrêmes.
Gardons-nous des engagements
Du « Ce n'est pas la mer à boire ! »
On se plaint tous de la mémoire
Jamais du jugement.